



De la nécessité de n'être pas un parent parfait!

Daniel Coum

DANS **L'ÉCOLE DES PARENTS 2023/1 (N° 646)**, PAGES 24 À 25

ARTICLE

Être un parent parfait. Difficile d'échapper à cette injonction. Le voudrait-on qu'une sorte de conscience morale prendrait le relais pour nous y engager. Alors on essaie ! Et les conseillers ne manquent pas qui nous promettent, moyennant quelques efforts – y compris financiers –, une parentalité heureuse. Puis l'on constate que l'on n'y arrive pas : ce doit être parce qu'on n'a pas bien appliqué les méthodes ! Alors on essaie encore... Ou bien parce qu'il nous manque des compétences ! Et on baisse les bras, un peu honteux...

1

► **Car la pression est forte** : comme sa vie, sa carrière ou son couple, il faut réussir sa parentalité. Le discours de la performance, jadis réservé à la vie de l'entreprise, a infiltré tous les domaines de l'existence. Dès lors, les difficultés inévitablement rencontrées sur le chemin se trouvent classées au rang de troubles à traiter, ou à corriger, comme si une parentalité satisfaisante était à la portée de tous. Dépression post-partum, violences éducatives ordinaires, burn-out parental, regret de parentalité ou hyperparentalité deviennent les aléas d'une vie parentale à améliorer. Les dispositifs d'aide à la parentalité sont nés de ce constat : les parents ont besoin d'être aidés. Il faudrait leur éviter les difficultés – par la prévention –, les orienter – par la guidance –, les corriger – par la prescription...

2

Or, les troubles humains, puisque trouble il y a, sont à considérer comme des symptômes, porteurs d'une histoire à décrypter. Comme la partie émergée de l'iceberg, le trouble signale l'existence d'une réalité invisible au premier abord, mais plus active que ce qui

3

focalise l'attention. Cette réalité immergée – c'est-à-dire inconsciente – n'est pas que subjective. Elle est aussi la résultante d'une contrainte sociale propagée par le discours dit courant, l'air du temps en quelque sorte, via les journaux, la publicité et autres commentateurs, dits parfois « experts », qui sont autant de prescripteurs.



Celle qui s'exerce actuellement sur les parents leur enjoint de réussir l'éducation de leur enfant, de le rendre heureux, bref, d'être performants, productifs et efficaces ! Le discours néolibéral, qui exige de chacun qu'il soit l'entrepreneur de sa propre existence, contribue à défaire les solidarités par lesquelles chacun se sent participer d'une communauté d'existence qui le soutient, et dont se nourrit la parentalité. Désormais, la famille est une petite entreprise dont les parents sont les managers et sa réussite dépend de leurs compétences. La famille PME (notez la polysémie de l'acronyme) consacre la cellule idéologique du Papa-Maman-Enfant qui enferme les parents, au sens figuré – le discours de l'expert édifie un idéal auquel se conformer – et au sens propre – comme lors du confinement de mars 2020. Rappelons qu'il leur fut alors demandé d'être à la fois homme ou femme, couple, enseignant, parent, animateur de loisir et salarié en télétravail... Quel était le message sous-jacent ? Une famille suffit aux enfants et les parents peuvent, doivent tout assumer. En conséquence de quoi ils sont la cause et la solution des difficultés qu'ils rencontrent ! Heureusement, cela n'a pas duré. Car si certains s'en sont momentanément trouvés bien, d'autres, la majorité, ont fait l'expérience d'un échec : « *On n'a pas réussi* », « *on avait hâte que l'école reprenne* », « *je ne supportais plus mes enfants* », « *j'avais honte de ne pas être à la hauteur* », les avons-nous entendus dire.

Il apparaît ainsi que si les difficultés des parents sont éventuellement une cause de souffrance – pour eux-mêmes mais aussi, par ricochet, pour les enfants –, elles sont également le résultat de phénomènes sociaux et psychologiques, plus ou moins conscients, qui méritent d'être analysés... Le sentiment de ne pas être à la hauteur naît d'un idéal que l'on ne peut pas atteindre. En l'espèce, si l'idéal du parent est impossible à atteindre, c'est par pure contrainte structurelle. Loin d'être conjoncturelles, les difficultés sont inhérentes à la fonction parentale.

5

► **Faire croire qu'il est possible d'y échapper est un message pervers :** « *Faites ce qui est impossible !* » Ainsi, l'épuisement des parents, voire les violences qu'ils ressentent (et éventuellement mettent en acte) sont directement déterminés par cette commande sociale non seulement impossible à satisfaire mais en outre contre-performante.

6

Rappelons donc une fois encore la loi humaine : ce n'est pas tant que l'on ne peut pas, c'est que l'on ne doit pas être un parent parfait ! Ou, pour le dire autrement, la vocation des parents n'est pas plus d'être tout pour leur enfant que celle des enfants n'est d'être tout pour leurs parents ! Sauf à mettre en péril la fonction parentale elle-même, qui suppose qu'elle soit partagée.

7

AUTEUR

Daniel Coum



Psychologue clinicien et psychanalyste, il a dirigé l'ouvrage *Pertes, ruptures et séparations dans les liens familiaux* (érès, 2021).

Mis en ligne sur Cairn.info le 24/03/2023

<https://doi.org/10.3917/epar.646.0024>

Facebook

Twitter

Imprimer

Plus d'options...



ARTICLE SUIVANT



Pour citer cet article

Distribution électronique Cairn.info pour Érès © Érès. Tous droits réservés pour tous pays. Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent article, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Cairn.info | Accès via Conseil Général Loire Atlantique